

Le mouton Soay

Maximilien de Neve

Le mouton SOAY, ancêtre de tous nos moutons européens, n'est pas une race viandeuse, ni laitière ou lainière. Il est utilisé comme tondeuse écologique et esthétique d'espaces naturels dans lesquels il s'intègre parfaitement bien.

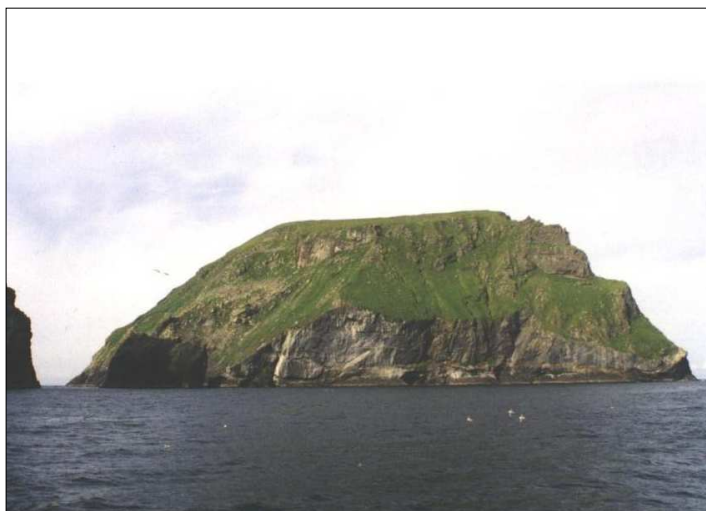
C'est la race de mouton européen la plus primitive ou archaïque conservée depuis l'Âge du Bronze (2000 à 800 ans av JC) et c'est le plus proche parent du mouflon.

Rusticité, résistance aux maladies, sobriété, mue naturelle et intelligence sont ses caractéristiques principales, héritées du mouton sauvage ancestral. Ces qualités de rusticité et de résistance s'expliquent par son origine et son histoire.

Il est donc principalement utilisé pour l'entretien de friches, d'espaces naturels, de parcs et vergers.

Origine et historique de la race

« Soay » : petite île de l'Archipel de St Kilda, à 80 km au nord-ouest des Hébrides écossaises et vestige d'anciennes éruptions volcaniques. L'île principale Hirta (637 ha) et l'île Soay (99 ha) sont chacune d'une hauteur de plus ou moins 400m. L'île Soay doit sans doute son nom aux Vikings qui y débarquèrent il y a près d'un millénaire : So-ay signifiant «île aux moutons».



L'île Soay, un bloc rocailleux de 99 ha, au sud du Groënland, entre l'Ecosse et l'Islande

Ces îles non arborées sont couvertes d'une végétation basse, composée de divers types de graminées et dicotylées sauvages et de bruyères. La pluviométrie annuelle moyenne varie entre 1100 et 1300 mm et la température moyenne varie de 4°C en Janvier à 14°C en Juillet. Ces îles sont occupées par de nombreuses colonies d'oiseaux de mer qui apportent annuellement une quantité importante d'engrais organiques par leurs déjections et contribuent donc à la fertilité de ces îles.



L'île Hirta fut habitée jusque 1932. Comme l'île Soay, elle ne porte aucun arbre et n'offre donc aucun abri aux mou-

Il y a plus de 3000 ans, en Europe du Nord, l'existence des moutons sauvages domestiqués est concomitante avec la déforestation progressive des espaces boisés et le développement de l'agriculture et du pastoralisme. Durant les deux derniers millénaires, des moutons du Proche-Orient ont été introduits progressivement dans les troupeaux de moutons européens afin d'accélérer la transformation des races ancestrales en races plus productives pour leur laine, leur viande ou leur lait.

L'éloignement et les difficultés d'accès de l'île Soay ont permis à un noyau de moutons sauvages domestiqués d'être ainsi complètement préservés de cette hybridation généralisée durant des millénaires.

En 1932, à leur demande, les quarante derniers habitants de cet archipel furent évacués en Ecosse avec tous leurs animaux domestiques. Le Marquis de Bute acheta l'archipel et, passionné de nature, il fit en sorte que plus aucun animal domestique ne resta sur l'île Hirta. Il y transféra ensuite 107 moutons de l'île Soay et les y laissa se développer naturellement, sans aucune intervention quelconque. Il fit de cet archipel une réserve naturelle qu'il fit don en 1957 au « National Trust of Scotland ».

Depuis cette date, les moutons de l'île Soay et de l'île Hirta continuent de vivre à l'état sauvage et font l'objet d'études et de recherches de diverses universités

britanniques, particulièrement sur la dynamique des populations et la sélection naturelle. Les dernières faites de 1985 à 2002 sont actuellement disponibles dans l'ouvrage « Soay Sheep » de T. Clutton-Brock et J. Pemberton.

Caractéristiques du Soay

Taille et poids - De petite taille, +/- 50cm au garrot pour le bélier et +/- 45 cm pour la brebis, le Soay a un poids variant de 40kg pour le bélier à 30kg pour la brebis. Il atteint son poids définitif après deux ou trois ans.

Il faut savoir que les jeunes moutons (7 à 8 mois) s'arrêtent quasiment de croître aux premières gelées d'automne : ce serait une adaptation naturelle de survie aux rudes conditions climatiques. Leur croissance reprend dès lors au printemps jusqu'à atteindre leur taille adulte entre 15 et 17 mois.

Poids carcasse - Quelques pesées de jeunes béliers de 18 mois nous ont donné un poids carcasse variant de 18 à 20kg.

Toison - Les toisons varient de marron foncé à marron clair, parfois très foncé ou très clair. Sa toison d'une épaisseur de 4 à 8 cm avec des jarres (poils) parmi les fibres le fait ressembler fort au mouflon, surtout les spécimens qui ont une « selle » blanchâtre sur les flancs : celle-ci est produite par des jarres blancs dans la toison. Le bas-ventre est blanc comme l'arrière-train (aspect 'miroir' en terme cynégétique).

Le contour des yeux est clair et bien marqué et se prolonge le long du museau chez certains.

Le dessous du menton et une partie de la gorge sont aussi clairs chez la plupart d'entre eux.

Le mouton Soay mue naturellement au printemps, après la mise-bas chez les brebis. Il n'est donc pas nécessaire de le tondre. Néanmoins, nous avons remarqué que les brebis qui n'avaient pas été saillies muent très mal ou pas du tout.

Cornes - Les deux sexes portent des cornes. Celles du bélier, longues de 50 à 60 cm à l'âge adulte, ont une base large et forment un enroulement presque complet alors que chez la brebis elles ne sont longues que de 25 cm et s'élèvent aussi vers l'arrière et l'extérieur.

Queue et onglons - Sa queue très courte empêche toute souillure de s'installer sur la toison, ce qui évite ainsi des problèmes de myiases. Les onglons sont fins, rappelant ceux du chevreuil, ce qui empêche l'apparition du piétin.



Le mouton Soay se singularise par sa petite taille, sa toison (foncée, claire ou pie) qu'il perd naturellement au printemps et ses cornes.

Photo du haut: un bélier, caractérisé par une selle blanchâtre sur les flancs. Photo du bas ; une brebis à l'arrière train très blanc (aspect 'miroir')



Alimentation

Le Soay équilibre sa ration alimentaire en broutant alternativement plantes herbacées et ligneuses (ronces, berces, rumex et autres plantes de notre flore sauvage). Son taux de conversion de biomasse végétale en énergie est optimal, ce qui en fait un mouton sobre et peu exigeant.

Il affectionne particulièrement les écorces des arbres, surtout en hiver (saules, frênes, hêtres, chênes, tilleuls, fruitiers, etc...) à l'exception de celles des noisetiers, sureaux et bouleaux. Une pierre à lécher (sans cuivre) sera toujours la bienvenue.

Reproduction

La période naturelle de rut dure généralement de 6 à 8 semaines, de fin octobre à fin décembre, comme pour celle des mouflons et autres espèces de ruminants sauvages, induisant des naissances de fin mars à fin mai. La gestation dure approximativement 5 mois. La mise bas a lieu de fin mars à mai. La brebis a un ou deux agneaux qui se tiennent debout dès la naissance et font preuve d'une grande vitalité dès les premières heures. Le taux de natalité d'un troupeau varie habituellement entre 1,2 et 1,4 selon la moyenne d'âge des brebis. Très vite les agneaux broutillent après quelques semaines et leur sevrage commence naturellement dès la mi-juin, ce qui permet aux brebis, après leur période de lactation, de retrouver leurs bonnes conditions quand la période de lutte s'annonce fin octobre. Agneaux et agnelles atteignent leur maturité sexuelle respectivement à 7 et 9 mois.

Santé et prophylaxies

Les études britanniques sur l'archipel de St Kilda ont démontré que les moutons Soay contrôlent naturellement leurs parasites internes pour autant qu'ils ne soient pas placés dans un stress alimentaire. Néanmoins, en Belgique, nous avons l'habitude de vermifuger une fois par an les moutons adultes juste après la mise bas, ainsi que les jeunes animaux qui sortent du troupeau par mesure de précaution.

Lors de la récente épidémie de fièvre catarrhale (langue bleue) en Belgique, seulement quelques rares individus ont été touchés : en général c'étaient de très jeunes ou très âgés dans des zones sur-infestées. Si les moutons Soay étaient dans de bonnes conditions de pâturage, il fut observé qu'ils n'avaient aucun problème de résistance à l'épidémie.

Une bonne gestion pastorale et zootechnique du troupeau évite les problèmes de santé animale.

(Ndlr : personnellement, après l'épidémie de la langue bleue de 2008, je n'ai jamais eu un taux de prolificité de mon troupeau aussi élevé (1,6) et la plupart des éleveurs sélectionneurs n'ont observé aucune différence dans la santé de leur troupeau et dans leurs naissances).

Il est à noter également qu'avec la mue naturelle, les Soay sont beaucoup moins sensibles aux myiases.

Génotypage - En 2004 et 2005, quelques troupeaux Soay ont été génotypés : chez aucun animal le génotype VRQ n'a été observé, par contre beaucoup de ARR/ARQ, ARR/AHQ, ARQ/ARQ, ARQ/AHQ et exceptionnellement des ARR/ARR.

Comportement

Les chercheurs zootechniciens sur l'île Hirta ont relevé que les espaces pastoraux sont naturellement divisés en zones généralement contrôlées par des troupeaux de 10 à 25 brebis d'une même famille. C'est une sorte de matriarcat où les lignées les plus fortes contrôlent les meilleurs pâturages.

Là-bas, en période de rut, un bélier de deux à trois ans s'impose pour prendre le contrôle d'un troupeau de brebis. Cette quête de troupeaux et la lutte qui s'ensuit entraîne chez lui une telle dépense énergétique qu'il ne peut reconstituer ses réserves de graisse avant l'hiver. Les béliers adultes reproducteurs sont donc les premières victimes des rigueurs de l'hiver. Naturellement, cette situation permet l'arrivée l'année suivante d'un nouveau mâle, ce qui réduit ainsi la consanguinité. Les multiples observations indiquent qu'un bélier ne contrôle un troupeau qu'une seule année.

Nos recommandations pour changer de bélier chaque année s'inspirent de ces observations.

En-dehors des périodes de lutte, la plupart des béliers vivent en petits groupes de mâles circulant sur l'ensemble de l'île. Ce comportement des béliers nous a aussi permis de recommander l'utilisation de groupe de béliers (de préférence du même âge) pour l'entretien de réserves naturelles où la charge à l'hectare doit être soigneusement maîtrisée.

Les troupeaux de Soay sont fortement hiérarchisés, non seulement entre les béliers, mais aussi entre les brebis qui n'hésitent pas s'affronter de temps à autre. Il ne faut pas s'en inquiéter.

Vous identifierez rapidement la brebis de tête et celle qui joue le rôle d'arrière-garde, avertissant les autres de tout mouvement suspect par un soufflement nasal et en frappant le sol avec ses antérieurs.

Bien qu'il puisse s'apprivoiser assez facilement, le Soay garde son tempérament naturellement farouche. Très vif, observateur, curieux, mais toujours aux aguets, il faut l'approcher avec calme pour ne pas l'effrayer. Tout geste brusque éveillera sa méfiance et il s'écartera rapidement de tout élément étranger.

Par contre il s'habitue à toute activité humaine du jardin (tondeuse, tronçonneuse, taille-haie,...) et aux autres animaux domestiques aux alentours de son enclos pour autant qu'il ne se sente pas menacé.

Utiliser un chien de berger, type Border Collie ou autre, s'avère délicat car un groupe de moutons Soay se sentant bloqué dans un espace réduit aura tendance à s'éparpiller en plusieurs sous-groupes, chacun dirigé par une ancienne brebis expérimentée.

Néanmoins, ces dernières années quelques éleveurs professionnels de Border Collies sont parvenus à identifier et à dresser des lignées appropriées aux élevages de Soay, en France du Nord notamment.

Comme expliqué plus haut, le mouton Soay a un tempérament très territorial et reste confiné dans une prairie clôturée car ce n'est pas un mouton qui a tendance ni à sauter ni à quitter son territoire.

Néanmoins, lorsqu'il est utilisé pour l'entretien de réserves naturelles, il est conseillé de placer une clôture de 120-130cm de haut, surtout pour empêcher les chiens errants de rentrer dans l'enclos et semer la panique chez les moutons (qui pourraient dès lors sauter la clôture pour sauver leur toison !).

Avec ce tempérament territorial, le mouton Soay n'est pas adéquat pour des entretiens temporaires intensifs par transhumance pour la préservation de certaines espèces de plantes à certaines périodes.

Il convient mieux pour des systèmes de pâturage permanent extensif assortis d'un système de rotation.

Développement des cheptels en Belgique

Au départ, en 1991, un certain nombre de races ovines robustes, rustiques, faciles d'entretien ont été sélectionnées dans le but d'avoir un «brouteur» économique et sympathique pour l'entretien de vergers.

Parmi les espèces de moutons pré-sélectionnées, la race Soay était bien développée en Hollande où il existait déjà une association active qui organisait déjà sa préservation et sa sélection. Plus tard, on apprit qu'il en existait une autre plus importante en Allemagne, dans les environs de Berlin. Il est à noter que ces associations se sont développées à partir de zones proches des parcs zoologiques qui reçurent des exemplaires d'Angleterre après 1945. A Plankendaele, il y a quelques moutons Soay, mais dégénérés.

En 1992, Thierry Brusselmans et Maximilien de Neve ont commencé à introduire en Belgique systématique-

ment différentes lignées de brebis et de béliers sélectionnés. Ils se sont appliqués dès le début à répartir les lignées de la manière la plus large possible entre amateurs afin d'éviter à terme la consanguinité. A ce jour, il devrait y avoir plus de 80 détenteurs de moutons Soay en Belgique avec un effectif total estimé entre 500 à 600 moutons minimum, dont 10 à 15% sont enregistrés dans le livre généalogique de l'AWEOC.

Les éleveurs-sélectionneurs de la commission raciale sont en train de préparer un « parc à jeunes béliers » pour pouvoir mieux identifier et sélectionner les béliers améliorateurs entre 15 et 18 mois.

Un schéma de mutation de béliers a été mis au point également afin d'améliorer la diversité génétique des troupeaux. Voir encadré.

Entretien d'espaces et de réserves naturels et de sites d'intérêt biologique

Le mouton Soay est particulièrement indiqué pour l'entretien permanent d'espaces naturels, plus que pour un entretien temporaire par transhumance pour laquelle il ne convient pas.

Quelques exemples.

Près de Falaën, un troupeau d'une dizaine de moutons Soay avec un couple d'âne sont utilisés pour dégager et entretenir les anciennes prairies calcaires et les versants boisés (2ha) au pied de Montaigle.

Depuis 12 ans, un troupeau de plus de 60 moutons entretient un espace naturel privé de plus de 4 ha dans les environs de Jabbeke (De Haan) dans les polders. Ces derniers sont répartis en 4 troupeaux d'une quinzaine de brebis par hectare.

Depuis septembre 2008, une douzaine de béliers entre-



L'extrême rusticité du mouton Soay et sa mue annuelle sont des atouts pour qui veut entretenir un site sans trop devoir se préoccuper de ses animaux

tiennent les bassins de décantation de l'ancienne sucrerie de Franes-lez-Anvaing transformés en réserve naturelle ornithologique.

Ce sont quelques exemples en Belgique parmi d'autres où les moutons ne reçoivent aucun complément alimentaire hivernal et où ils s'abreuvent soit dans les fossés soit dans les bassins mêmes.

Sa présence est toute indiquée dans les vergers, parcs et réserves naturelles dont il peut assurer un entretien permanent et écologique à un coût minimum. Les arbres à conserver doivent être protégés.

La charge à l'hectare, en système extensif, est très variable : 2 à 5 individus par hectare en réserves naturelles (friches ou prairies sauvages), 6 à 10 pour un verger ou un parc avec une prairie de qualité.

Il est recommandé de commencer avec une faible charge à l'hectare et, ensuite, d'augmenter progressivement suivant la capacité de charge de l'endroit en ayant soin d'observer l'état de celui-ci à la fin de l'hiver, début ou mi-mars.

Depuis quelques années, nous avons recommandé avec succès l'introduction de jeunes béliers de même âge pour l'entretien de vergers ou parcs naturels. C'est une solution idéale pour des amateurs désirant seule-

ment un brouteur sympathique et rustique, sans expérience avec les ovins et ne souhaitant pas faire de reproduction avec les quelques contraintes que cela implique. Pourquoi des béliers ? Simplement parce que, d'une part des brebis qui ne sont pas saillies muent mal ou pas du tout et, d'autre part les béliers de même âge ont l'habitude de vivre en petits groupes de mâles comme sur l'archipel de St Kilda.

Comme le Soay n'est pas un mouton parfait, le seul inconvénient que nous pouvons rencontrer est celui du rassemblement. Pour rassembler les Soay, il est nécessaire de prévoir un système adéquat tel qu'un couloir de contention (130cm de hauteur) dans lequel il faut les habituer à passer sans le fermer. Le jour où il faudra les rassembler pour les identifier, vermifuger, trier, etc... ce sera beaucoup plus simple de les y amener pour les garder provisoirement.

Comme clôture, il est conseillé pour les réserves naturelles d'utiliser des clôtures de type Ursus léger 120 ou 130/18/15, surtout pour empêcher les chiens errants de pénétrer dans l'enclos.

Particulièrement rustique, le Soay ne craint pas le froid mais il apprécie un simple abri contre les bourrasques hivernales et comme ombrage lors de grosses chaleurs estivales.

Schéma de cession de béliers chez les éleveurs-amateurs sélectionneurs pour éviter la consanguinité dans la race SOAY*

(* schéma établi par l'auteur suite à une conférence sur la diversité génétique organisée par l'Unité de Génétique de l'UCL aux Moulins de Beez le 24/10/2008)

Dans un cercle d'éleveurs-sélectionneurs, chaque bélier améliorateur (A, B, C,...) est utilisé en principe un an par un des éleveurs-sélectionneurs, ensuite ces béliers sortent du cercle (pour un amateur extérieur) et il est remplacé par le meilleur (A1, B1, C1, ...) des jeunes béliers descendant d'un des autres béliers améliorateurs du cercle. Les autres jeunes béliers (A1, A2, A3,...) sont cédés soit pour des amateurs, soit pour des réserves naturelles.

Pour que ce schéma soit effectif, il faut garder tous les jeunes béliers séparément au moins pendant un an après sevrage dans un « pool » ou « parc à jeunes béliers » afin d'en sortir le meilleur élément (A1, B1, C1, ...) de chaque groupe pour les éleveurs-sélectionneurs du cercle.

Il y a donc un décalage effectif de 12 mois entre la sortie d'un bélier du cercle et l'utilisation d'un de ses descendants.

Cela permet également aux autres amateurs-éleveurs de récupérer un beau bélier améliorateur auprès du cercle des éleveurs-amateurs sélectionneurs.

A leur tour, si les éleveurs-amateurs enregistrent leurs descendants, ils peuvent soit créer un autre cercle, soit permettre aux éleveurs sélectionneurs de venir identifier un beau spécimen pour réalimenter le cercle des éleveurs sélectionneurs.

